



La romance sous le Premier Empire, ou l'art d'unir poésie et musique

Eglise anglicane Saint-Georges

7, rue Auguste Vacquerie 75116 Paris

Judi 30 mars 2023

Depuis son retour en France dans les années 1730, la romance connaît une évolution, tant dans ses sources littéraires que musicales. Elle devient rapidement une forme privilégiée de l'effusion lyrique sur les scènes théâtrales comme dans les salons, puis dans les concerts. Ses particularités poétiques et musicales la distinguent d'autres genres, de la chanson en particulier. Le succès de la romance sous le Premier Empire mérite d'être interrogé à la lumière de ses vertus conciliatrices et illustré musicalement par quelques exemples, choisis au sein d'un vaste répertoire encore trop méconnu.



Portrait de jeune femme
Attribué à Louis-André-Gabriel Bouchet (1759-1842)
Huile sur toile - Collections Fondation Napoléon



Chargé de recherche au CNRS, **Hervé Audéon** travaille principalement sur la musique instrumentale en France aux XVIIIe et XIXe siècles, notamment le piano et l'orchestre. Il a consacré sa thèse de doctorat au Concerto pour piano à Paris entre 1795 et 1815. Il a rejoint L'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France (l'IRPMF) afin de mener un programme sur l'Association des artistes musiciens (1843-1880) dont il est responsable. Il a récemment participé au *Dictionnaire de l'Opéra de Paris sous l'Ancien Régime* (éd. Classiques Garnier) et a publié plusieurs éditions musicales critiques, il est actuellement expert auprès du Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres).

Après quelques années de violon, la soprano **Mailys de Villoutreys** découvre le chant au sein de la Maîtrise de Bretagne. Elle étudie ensuite au Conservatoire de Rennes, obtient parallèlement une Licence d'Italien, puis est admise au CNSM de Paris, où elle valide brillamment son Master en 2011.

Sa voix et son expressivité l'amènent rapidement à se spécialiser dans le répertoire baroque, qu'elle affectionne particulièrement, et elle se produit avec de nombreux ensembles renommés. Passionnée par la musique de chambre vocale, elle explore les possibilités du récital à travers plusieurs duos. Avec la harpiste Clara Izambert-Jarry, elle s'attache à redonner vie à la romance du début du XIX^e siècle.



Pour Clara Izambert-Jarry cette saison sera l'occasion d'un nouveau disque aux côtés de Mailys de Villoutreys et un nouveau podcast sur la harpe (*Les Zinstrus*) avec la journaliste Saskia de Ville (France Musique). Sur scène en soliste comme chambriste dans des lieux prestigieux, Clara Izambert se produit auprès d'artistes internationaux comme le Quatuor Ébène, Marielle Nordmann... Elle goûte au répertoire d'orchestre avec l'Opéra de Paris, Les Siècles, l'Orchestre National de Bordeaux, de Lorraine ou encore de Strasbourg. Impliquée dans la création contemporaine, Clara Izambert-Jarry est harpiste solo de l'ensemble *Le Balcon*.

Programme

I

Sophie GAIL (1775-1819)

- *Boleros*, 1813.

Jeune beauté, cause de me mon martyr,
Dont les attraits ont trop su m'enflammer,
Je t'aime hélas ! et n'ose te le dire.
Dieux ! quel tourment de se taire et d'aimer !

Je te devine à ta marche légère,
Mon cœur palpite au doux son de ta voix.
Et je ne sais quel trouble involontaire
Vient me saisir alors que je te vois.

Il est rompu ce pénible silence ;
Tu ne saurais ignorer mon tourment,
Prononce enfin, une vaine espérance
Ne suffit plus, cruelle, à ton amant.

François-Adrien BOIELDIEU (1775-1834)

- *Les Souvenirs*, 1803 (arr. pour harpe seule).

Sophie GAIL

- *Romance*, extraite de *Mademoiselle de Launay à la Bastille*, comédie historique, 1813.

Je sais bien que la jeunesse
Pour mon cœur n'existe plus :
Je sais bien qu'à la tendresse
Mes droits sont déjà perdus :
Aussi, que dans mon automne,
Notre destin soit lié,
Pour tout l'amour que je donne,
Je ne veux que l'amitié.

En tremblant je vous propose
Un lien qui m'est si cher ;
C'est demander que la rose
Vienne consoler l'hiver.
À mon sort je me résigne :
Je me suis apprécié.
De l'amour je suis peu digne ;
Mais j'ai droit à l'amitié.

Jamais un trouble funeste
Ne viendra vous alarmer,
Et, tout le temps qui me reste,
Je l'emploie à vous aimer,
Quelque jour j'ose le croire,
Votre œil de larmes mouillé
Honorera ma mémoire,
D'un souvenir d'amitié.

II

S. GAIL

- *Des Champs Élysées. J.-J. Rousseau à son ami Girardin, à Ermenonville* (arr. pour harpe seule).

Louis-Emmanuel JADIN (1768-1853)

- *La Mort de Werther*, 1794.

Seul au milieu de la Nature,
Je veille, hélas, lorsque tout dort.
Pour calmer les maux que j'endure,
J'attends le sommeil, le sommeil de la mort.

C'en est fait, il faut que je meure.
Plomb fatal, viens à mon secours.
J'entends sonner ma dernière heure.
Ma Charlotte, adieu pour toujours.

Jean-Louis ADAM (1758-1848)

- *Charlotte sur le tombeau de Werther*, 1797.

Couvre-toi de deuil ô Nature !
Ton fils, ton bien aimé n'est plus !
Peux-tu le souffrir sans murmure ?
Mes cris hélas ! sont superflus.
Mort affreuse ! vois ton ouvrage,
Jouis d'avoir tranché des jours
Dont ton impitoyable rage,
N'eut jamais dû finir le cours.

Faut-il donc dévorer mes larmes ?
Werther, il n'y faut plus penser,
Devoir cruel, de mes alarmes,
Cesseras-tu de t'offenser ?
Ah ! dans la peine qui m'obsède,
La raison me parle trop bas.
Werther n'est plus, le devoir cède,
Et l'amour seul guide mes pas.

S. GAIL

- *Je ne veux plus aimer*, 1820 (éd. posthume).

Je n'aimerai plus de ma vie ;
 Enfin mes yeux se sont ouverts.
 Au sein de l'amitié j'oublie
 Tous les tourments que j'ai soufferts
 Je vois sans tendresse et sans haine,
 L'ingrate qui sut me charmer
 Je ne regrette plus ma chaîne,
 - Non, non, je ne veux plus aimer.

Amour ! c'est donc toi que j'implore,
 Deviens une fois mon soutien.
 Peins-lui bien un cœur qui l'adore
 Conduis la pitié dans le sien.
 Mais si d'une ardeur indiscrete,
 D'autres se laissaient enflammer,
 Dieu ! fais qu'à tous elle répète :
 - Non, non, je ne veux plus aimer.

- *Celui qui sut toucher mon cœur. Tyrolienne*, 1815.

Celui qui sut toucher mon cœur,
 Jurait d'aimer toute la vie,
 Mais, hélas ! c'était un trompeur,
 Celui qui sut toucher mon cœur.
 La, la, la...

Il se plaignait de ma rigueur,
 Moi, je pleure sa perfidie,
 Et ce temps où, pour mon bonheur,
 Il se plaignait de ma rigueur.
 La, la, la...

S'il abjurait cruelle erreur ?
 S'il revenait à son amie ?
 Ah, toujours il serait vainqueur,
 S'il abjurait cruelle erreur !
 La, la, la...

- *La Nuit*, 1820 (éd. posthume).

Au plus beau jour je te préfère,
 Douce nuit, que tu fais d'heureux !
 Du pauvre tu clos la paupière,
 De l'amant tu combles les vœux !
 Tu calmes les maux de l'absence,
 Tu sais attendrir plus d'un cœur,
 Tu rends la force à la vaillance,
 La beauté te doit sa fraîcheur.

- *N'est-ce pas d'elle*, 1807.

N'est-ce pas d'elle
 Que je vous parle à chaque instant ?
 Eh bien ! c'est d'elle
 Que je veux parler plus souvent.
 Tout rempli d'elle
 Au moindre son j'entends sa voix.
 Si je cours au milieu des bois,
 C'est après elle.

C'est toujours elle
 Que je crois voir dans mon sommeil :
 C'est encore elle
 Que je retrouve à mon réveil.
 Combien près d'elle
 Mon cœur s'enivre de plaisir
 Rêves, pensers, chansons, désirs :
 Tout est pour elle.

M'éloigner d'elle
 Est toujours nouvelle douleur.
 M'approcher d'elle
 Est toujours un nouveau bonheur.
 Hélas sans elle
 Pourrais-je exister un seul jour ?
 Si quelqu'un a fixé l'amour,
 Ah ! c'est bien elle.

Actualités de la Fondation Napoléon, de ses sites web, et du monde napoléonien : pour ne rien manquer,
 abonnez-vous à notre Lettre d'info !

Fondation Napoléon

7, rue Geoffroy Saint-Hilaire

75005 Paris

www.fondationnapoleon.org